

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

# REVUE

DU

# Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

## Sommaire :

- D<sup>r</sup> J. Liehrmann. — *La Médecine envisagée au point de vue Spiritualiste.*  
 F. Hearn. — *Le Culte des Ancêtres.*  
 L'Abbé Petit. — *Le second Avènement du Christ.*  
 S.-B. — *Initiation féminine.*  
 P.-E. Heidet. — *Inspiratrices.*  
 Combes Léon. — *Les Sciences Psychiques.*  
 O. de Bézobrazow. — *Les Arcanes de la Science.*  
 H. Loyson. — *Une ère nouvelle.*  
 D<sup>r</sup> Papus. — *Congrès spiritualiste en 1908.*  
 André. — *Une Œuvre.*  
 Bibliographie. — *L'Évolution d'une Ame. — La Subconscience, etc., etc.*  
 Conférences Esotériques. — *Souscription.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII<sup>e</sup>)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELLOT

**LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS**, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de Haeckel, par le comte de TROMELIN, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

*Les Mystères de l'Univers* ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

**AMES SLAVES**, par TOLA DORIAN. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

**CONTES FURTIFS**, par J. ESDIN, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par SÉDIR.

*INITIATIONS*, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIR vient de publier chez Beaudelot, 36, rue du Bac. (1 vol. in-12 carré, 2 fr.)

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans *les Lettres Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

*Abregé de psychologie moderne* : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

*Preuves expérimentales* : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.



# REVUE

DU

# SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

REDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

## SOMMAIRE :

- LIEHPMANN. — La Médecine envisagée au point de vue Spiritualiste.
- EARN. — Le Culte des Ancêtres (suite).
- obé PETIT. — Le second Avènement du Christ. — Initiation féminine.
- E. HEIDET. — Inspiratrices.
- BES LÉON. — Les Sciences psychiques (suite).
- R. BIZOBRAZOW. — Les Arcanes de la Science.
- ... — Une ère nouvelle.
- ... — Congrès spiritualiste en 1908.
- ... — Une Œuvre.
- ... — L'Évolution d'une âme. — La subconscience. — Nouveau Traité d'astrologie pratique.
- ... — Références spiritualistes ésotériques.
- ... — Description.

... rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger. L'abonnement part du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

... envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

... Directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

## La Médecine envisagée au point de vue Spiritualiste.

C'est bien à tort que l'on s'étonne du peu de progrès que fait la médecine; il ne peut en être autrement, puisque la thérapeutique ne considère en l'homme que son corps physique ou matériel. C'est en lui qu'elle voit la cause de toutes les maladies, quelles qu'elles soient, et c'est exclusivement au corps physique qu'elle applique ses remèdes. Elle oublie que la première source de santé de l'homme est la vie spirituelle, la seconde, la santé astrale, et enfin la santé physique. Il s'ensuit que nous manquons d'une méthode combinée donnant naissance à une médecine morale dont les résultats dépasseraient toutes nos suppositions possibles à cet égard.

En présence d'un malade, on devrait considérer :

1° Son corps physique tenant de la matière ;

2° Son corps astral, comme un foyer d'énergie émanant de la vie universelle et représentant en somme la *vie* par l'intermédiaire des organes physiques, — puisque c'est à l'aide du corps astral, aussi bien que du corps physique, que l'âme entre en rapport avec le monde visible ;

3° Son corps spirituel tenant du divin, — et l'on chercherait, avant d'appliquer les remèdes, auquel de ces trois principes appartient la maladie.

Est-ce une maladie purement physique, venant de la terre, résultant d'un refroidissement, d'un courant d'air, d'un choc ou d'un traumatisme quelconque ?

Est-ce une maladie venant de l'astral ou une maladie venant du corps spirituel ?

Dans le premier cas, la médecine ordinaire ou allopathique, réussit toujours ; mais, dans le second cas, c'est-à-dire toutes les fois qu'il s'agira de « redresser » l'astral pour agir sur le physique, la médecine rationnelle sera l'homœopathie dont le spiritueliste Hannemann fut le fondateur.

Troisième cas : si la maladie est d'origine spirituelle, le seul remède sera la théurgie ou la prière.

En résumé, maladies physiques, tels que : refroidissement, choc, fractures, déviations d'organes ou de membres, toutes celles propres aux tissus, auront pour correctif la médecine ordinaire ou allopathique.

Les maladies de l'astral, c'est-à-dire engendrées par de mauvais actes : méchanceté, médisance, colères, manque de charité, toutes maladies que nous engendrons nous-mêmes, par une sorte de réaction d'empoisonnement de l'atmosphère, comme les maladies chroniques du foie et de l'estomac, seront justifiables de l'homœopathie !

L'hystérie, l'épilepsie, maladies du grand sympathique, dites « maladies de surprise » à la suite d'une frayeur dans laquelle se débat le sujet entre la vie et la mort ; de même, bien des cas d'aliénation mentale ne pourront être traités avec succès que par la théurgie.

Prochainement, j'exposerai comment agissent l'homœopathie et la théurgie.

Dr J. LIEHRMANN.

## Le Culte des Ancêtres<sup>(1)</sup>

(Suite)

« L'évolution, par la doctrine de l'hérédité, montre en effet — dira le lecteur — que les vivants, en un certain sens, sont réellement gouvernés par les morts... mais elle démontre aussi que les morts sont en nous — non en dehors de nous. Ils sont une part de nous-mêmes... Rien ne témoigne qu'ils aient quelque existence autre que la nôtre propre. La reconnaissance envers le passé ne serait donc que de la gratitude envers soi-même. L'amour des morts ne serait plus que l'amour de soi, et votre démonstration d'analogie aboutit à l'absurde ».

(1) Voir les n° de Février, Mars et Avril 1908.

Non. Le culte des ancêtres, en sa forme primitive, peut n'être qu'un symbole de la vérité — une indication, un pressentiment du devoir nouveau qu'une plus large connaissance devra nous imposer : respect, soumission au passé de sacrifice, que coûte l'humaine expérience morale ; mais il peut être plus encore. Les phénomènes d'hérédité ne présentent que des demi-solutions des phénomènes psychologiques. Une plante produit dix, vingt, cent plantes sans rien perdre de sa propre substance. Un animal donne la vie à nombre d'autres et la sienne se poursuit sans que ses capacités physiques et ses forces rudimentaires de pensée en soient diminuées. Les enfants naissent, les parents survivent. La vie mentale, non moins que la vie physique est évidemment héritée ; et, cependant, les cellules reproductrices — les moins spécialisées de toutes dans la plante ou l'animal — ne disparaissent jamais, répètent seulement l'être paternel. Sans cesse multipliant, chacun de nous porte et transmet l'expérience d'une race entière et la laisse, en même temps, tout entière derrière lui. Là est la merveille inexplicable : l'être physique et psychique se reproduisant lui-même, — vies après vies, toutes issues de celle des parents, chacune devenant complète et reproductrice. Si, en la donnant à leur progéniture, le père et la mère perdaient la vie, on pourrait accuser l'hérédité de favoriser la doctrine du matérialisme. Mais, comme les divinités de la légende hindoue, le moi multiplie, et reste identique, avec ses facultés entières de reproduction indéfinie. Le Shintoïsme a sa doctrine des âmes se multipliant par fissures : mais les faits d'émanation psychologique sont infiniment plus extraordinaires que toute espèce de théorie.

Les grandes religions ont compris que l'hérédité ne pouvait éclairer la question définitive du moi, ni décider de la destinée de l'embryon originel du moi. Alors elles se sont généralement accordées à séparer l'être intérieur de l'être extérieur. La science est sans réponse positive aux conclusions qu'elles ont posées, comme elle se tait sur la nature de la Réalité-en-soi, — et nous pouvons toujours nous demander ce qu'il advient des forces qui constituaient la vitalité d'une plante morte.

Bien autrement difficile à résoudre est la question de savoir ce que deviennent les sensations dont se composait la vie psychique de l'homme qui a cessé d'exister, puisque la plus simple même des sensations ne trouve personne qui l'explique. Tout ce que nous savons, c'est que, tant que dure la

vie, certaines puissances actives du corps de la plante ou de l'homme s'ajustent sans cesse d'elles-mêmes aux forces extérieures ; c'est aussi que — les forces intérieures ne répondant plus à la pression des forces extérieures — le corps, en lequel elles étaient emmagasinées, se dissout dans les éléments dont il fut tiré. De l'ultime nature de ces éléments, comme de celles des tendances qui les unissaient, nous ne connaissons rien de plus. Mais nous avons plus de raison d'admettre que de nier la persistance des principes primordiaux de la vie après la dissolution des formes qu'ils créèrent. La théorie de la génération spontanée — ainsi nommée à tort, car c'est seulement en un sens spécial que le terme « spontané » peut s'appliquer à la théorie des commencements d'une vie terrestre — peut se faire accepter des évolutionnistes sans effrayer quiconque sait, par les démonstrations de la chimie, que la matière même est en évolution. La théorie vraie — non point celle des vies organisées naissant d'infusions en bouteille, mais de la vie primordiale s'élevant à la surface des choses — a une signification spirituelle immense, pour ne pas dire infinie. Elle requiert la loi en des forces latentes de vie, de pensée et d'émotion passant de la nébuleuse à l'univers, de système planétaire à système planétaire, pour rentrer dans la tourmente des mondes atomiques. Elle suppose les tendances survivant aux conflagrations solaires, à toutes les évolutions, à toutes les dissociations cosmiques. Les éléments ne sont que des résultats évolutifs, et les différences d'univers à univers, sont créés sans doute par des tendances, — par une forme d'hérédité trop vaste et trop complexe pour notre imagination.

Il n'y a point de hasard : il n'est que des lois. Chaque évolution nouvelle doit être influencée par des évolutions précédentes, de même que l'est toute vie individuelle par l'expérience des vies qui composent la chaîne des ancêtres. Est-ce que les tendances mêmes des formes ancestrales de la matière ne fixent point les formes de la matière à venir ? Est-ce que les actes et les pensées des hommes d'à présent ne préparent point les conditions des mondes futurs ? Il n'est plus possible, aujourd'hui, de qualifier les rêves des alchimistes, ni même d'affirmer que tous les phénomènes ne sont pas — selon la pensée de l'antique Orient — déterminés par des polarités d'âme.

Que nos morts continuent ou non de vivre en nous ou en dehors de nous, la question ne peut s'éclaircir encore en notre présent état d'ignorance relative. Ce qui est évident,

c'est que le témoignage des phénomènes cosmiques est en accord avec certaine croyance bizarre du shintoïsme, selon laquelle toutes choses sont déterminées par les morts : esprits des hommes ou fantômes des mondes. De même que nos vies personnelles sont gouvernées par les vies, maintenant invisibles, du passé, ainsi la vie de notre terre, sans doute, et du système dont elle dépend est dirigée par des esprits d'innombrables sphères disparues : univers, planètes, soleils éteints, formes depuis longtemps dissoutes dans la nuit, mais immortelles, et travaillant éternellement.

Jusqu'au soleil, en vérité, nous pouvons, comme le shintoïste, faire remonter l'origine de notre race, bien que nous sachions que là, même, ne fut point encore notre commencement... Infiniment plus lointain dans le temps qu'un million de vies solaires, fut ce commencement, — si l'on peut dire, qu'il y ait jamais eu « commencement ».

L'enseignement de l'évolution, c'est que nous sommes un avec cet ultime inconnu dont la matière et l'intelligence humaine ne sont que des manifestations toujours changeantes. L'enseignement de l'évolution, c'est aussi que chacun de nous est multiple, encore que tous forment unité avec les autres êtres et avec l'univers, — c'est qu'il nous faut comprendre toute l'humanité passée, non pas seulement en nous-mêmes, mais en ce que peuvent receler de haute valeur et de beauté toutes les autres vies, — c'est que c'est mieux nous aimer nous-mêmes que donner aux autres notre amour, mieux nous servir nous-mêmes que nous donner nous-mêmes à autrui, — c'est que les formes ne sont que voiles et fantômes et qu'à l'Infini sans forme seul appartient en réalité toutes les émotions humaines — qu'elles nous viennent des vivants ou des morts.

F. HEARN.

---

## *Le second avènement du Christ*

Ce qu'il y a de plus pénible pour le croyant, n'est pas l'incrédulité frondeuse des gens du monde ni la contradiction d'une certaine exégèse.

Chacun a la liberté de penser ce qu'il lui plaît et de dire ce qu'il pense.

Mais quand on voit ceux qui se réclament du nom sacré du Christ douter de sa parole, on ne peut se soustraire à un sentiment douloureux.

Or, il devient de bon ton, non seulement

chez les protestants, mais chez les catholiques mêmes qui se piquent de réfléchir, d'admettre que le Christ s'est trompé en affirmant à bref délai son retour glorieux, et que les apôtres, comme de pauvres naïfs, y sont cru sincèrement.

On pense faire bonne figure dans le monde, en taxant le Christ d'inexactitude, et cette assertion prouve que l'on est une forte tête. A défaut d'autre mérite, il faut bien trouver un moyen quelconque de se faire remarquer, et on y parvient sûrement en essayant d'abaisser, si peu que ce soit, la grande figure de Jésus.

Le divin Crucifié n'a pas besoin qu'on le défende. Il suffit de mettre les textes sous les yeux du lecteur de bonne foi, pour montrer que sa parole s'est réalisée.

C'est ce que nous allons faire.

Commençons d'abord par les paroles mêmes du Christ annonçant sa seconde venue.

« Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation annoncée par le prophète Daniel, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient vers les montagnes... Car la tribulation sera grande, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais... Alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel ; toutes les tribus de la terre (1) feront éclater leur douleur, et on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire... Alors deux hommes seront aux champs, l'un sera enlevé, l'autre laissé ; deux femmes seront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée ; deux personnes seront au lit, l'une sera enlevée et l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez à quelle heure votre Maître viendra (2) ».

Voilà la catastrophe annoncée.

Elle sera terrible, puisque il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais de semblable. Elle ne sera pas universelle, comme serait la fin du monde, puisque sur deux personnes, l'une sera enlevée et l'autre laissée. Elle aura la Judée pour théâtre, et le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, annonçant sa venue ; puis le Fils de l'homme viendra sur les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire, environné « des saints anges (3). »

Cet événement doit arriver avant qu'il ne soit longtemps :

« Lors qu'on vous poursuivra dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous dis en vérité que vous n'aurez point parcouru toutes les villes d'Israël que le Fils de l'homme viendra (4). »

« Cette génération ne passera pas que toutes ces choses n'arrivent (5). »

« Il y en a parmi ceux qui sont ici présents qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son royaume (6). »

La venue du Christ n'est donc pas relé-

guée à la fin du monde : ce devrait être un événement contemporain.

Les apôtres le comprirent ainsi.

« La fin de toutes choses approche, » écrit saint Pierre (7) ; « soyez donc prudents et vigilants dans les prières. »

« La dernière heure est arrivée, » écrit saint Jean (8), « et comme vous avez entendu dire que l'Antéchrist doit venir, il y a déjà plusieurs antéchrists, ce qui fait connaître que la dernière heure approche. »

« Consolerez-vous les uns les autres, » écrit saint Paul (9), « d'autant plus que vous voyez approcher le grand jour... Encore un peu de temps et celui qui doit venir viendra, et il ne tardera point. »

« Soyez patients et affermissez vos cœurs, » écrit saint Jacques (10), « car l'avènement du Seigneur est proche... Voici le Juge qui est à la porte. »

Ainsi, il n'y a pas de doute : le Christ a annoncé sa venue comme prochaine, et les apôtres l'ont entendu et enseigné de même.

Malheureusement les persécutions qui s'attaquèrent à la chrétienté naissante furent si violentes que personne, parmi les disciples de Jésus, ne nous retraça les dernières convulsions de Jérusalem et la réalisation des promesses.

Si un Juif, Josèphe, n'avait entrepris de raconter les malheurs de sa nation, si un païen, Tacite, ne s'était proposé la gloire des aigles romaines, nous n'aurions aucun récit contemporain, puisque l'histoire de Justus de Tibériade est définitivement perdue.

Les exégètes et les critiques des différents âges ont été frappés de la stérilité, au point de vue historique, des temps qui ont suivi l'établissement du Christianisme. Quelques-uns même ont attribué cet étrange silence à un parti pris de détruire, à une époque très ancienne, tous les documents qui n'étaient pas favorables à l'autorité ecclésiastique. Ils expliquent ainsi la disparition subite de la *Didachè*, dont une seule copie survécut par hasard, et fut retrouvée dans la bibliothèque du Fanar par le métropolitain de Nicomédie.

Nous ne jugeons pas la question.

Il est plus probable, à notre avis, que le grand événement de la seconde venue du Christ causa une telle impression dans les esprits, qu'ils en furent comme effrayés, et les chrétiens gardèrent le silence, pour ne pas s'attirer des haines encore plus violentes de la part des Juifs qui, même après la ruine de leur nation, les poursuivaient partout. C'est pour le même motif probablement, que l'apôtre saint Jean, qui écrivit son évangile après la ruine de Jérusalem, ne reproduit pas les prophéties faites par Jésus-Christ contre cette ville coupable. Son

silence sur ce point capital avait évidemment sa raison d'être.

« On eut beau ménager les esprits, » dit un historien du peuple juif (11), « et ensevelir la Synagogue avec honneur : on fut obligé de condamner ses rites et de les enterrer. Le Juif, piqué de cet outrage, n'oublia rien pour exciter les persécutions contre l'Eglise naissante, et pour la rendre plus vive dans les lieux où elle était allumée. » Sans parler des prières exécrables qu'ils composèrent contre les chrétiens, l'affreux petit livre intitulé *Sepher tholedoth Jeschou* suffit à montrer combien cet esprit forcené de dénigrement était encore vivace chez les Juifs au II<sup>e</sup> siècle.

Devant une haine aussi implacable, les chefs des églises eurent raison de garder le silence sur le second avènement du Christ. C'eût été déchaîner de nouvelles fureurs, qui alors n'auraient plus conservé aucune mesure.

Si la mort de Jésus n'avait pu calmer ces âmes atroces, à plus forte raison auraient-elles poussé la haine jusqu'au désespoir, si elles avaient eu connaissance des faits. Jésus n'aurait plus été alors pour les Juifs qu'un simple imposteur, il aurait été le fléau de leur patrie, la cause directe de sa ruine. Cette seule pensée aurait provoqué un zèle aveugle, et le sang aurait inévitablement coulé de toutes parts.

Nous croyons donc que les circonstances étaient assez graves pour expliquer le silence, sans recourir à un mot d'ordre donné par l'évêque de Rome et ses collègues.

Quoi qu'il en soit, il reste ce fait indéniable qu'aucun auteur chrétien contemporain ne nous a laissé un récit même abrégé de la ruine de Jérusalem.

Nous sommes donc obligés de nous en tenir à Josèphe et à Tacite ; mais les deux historiens sont unanimes à attester qu'il y eut alors des choses prodigieuses.

Il y a d'abord un détail qui doit faire ouvrir les yeux aux plus incrédules :

« Alors paratra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, » avait dit Jésus.

« Une comète qui avait la figure d'une épée parut sur Jérusalem durant une année entière, » dit Josèphe (12).

Or, les épées antiques n'ayant point de garde comme les nôtres, mais une barre transversale à la poignée, figuraient exactement la croix, « signe du Fils de l'homme ».

« On verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire, accompagné des saints anges. »

1<sup>o</sup> Il viendra *avec grande gloire*, ou clarté. Le mot grec a les deux sens dans la Bible.

« Avant que la guerre fût commencée, le peuple s'étant assemblé, le huitième jour du mois d'Avril, pour célébrer la fête de Pâques, on vit à la neuvième heure de la nuit, durant une demi-heure, autour de l'autel et du temple, une si grande lumière que l'on aurait cru qu'il était jour (13). »

« Il y eut », dit Tacite (14), « un embrasement subit de nuages, qui couvrit de feux tout le temple. »

2<sup>o</sup> Il viendra *avec puissance*.

« Un peu après la fête, il arriva, le vingt-septième jour de Mai, une chose que je craindrais de rapporter, de peur qu'on ne la prit pour une fable, si des personnes qui l'ont vue n'étaient encore vivantes, et si les malheurs qui l'ont suivie n'en avaient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil, on aperçut en l'air dans toute la contrée, des chariots pleins de gens armés traverser les nues, et se répandre autour des villes comme pour les enfermer (15). »

« On vit dans l'air des bataillons s'entrechoquer, des armes étincelantes (16). »

3<sup>o</sup> Il viendra « avec les saints anges ».

« Le jour de la fête de la Pentecôte, les sacrificateurs étant la nuit dans le temple intérieur pour célébrer le divin service, entendirent du bruit, et aussitôt après une voix qui répéta plusieurs fois : Sortons d'ici (17). »

« Les portes du temple s'ouvrirent tout à coup d'elles-mêmes, et une voix plus forte que la voix humaine annonça que les dieux en sortaient ; en même temps fut entendu un grand mouvement de départ (18). »

A consigner cet aveu de Titus :

« Il paraît bien que Dieu a combattu pour nous et a chassé les Juifs de ces tours, puisqu'il n'y avait pas de forces humaines ni de machines qui fussent capables de les y forcer (19). »

4<sup>o</sup> « Il n'y eut jamais de tribulation pareille. »

« Le nombre de ceux qui furent faits prisonniers durant cette guerre, montait à quatre-vingt-dix-sept mille, et le siège de Jérusalem coûta la vie à onze cent mille, dont la plupart, quoique Juifs de nation, n'étaient pas nés dans la Judée, mais y étaient venus de toutes les provinces pour solenniser la fête de Pâques, et s'étaient ainsi trouvés enveloppés dans cette guerre (20). »

Je crois pouvoir terminer là cette petite étude. Au lecteur à présent de conclure si l'on peut être autorisé à dire brutalement que le Christ s'est trompé en annonçant sa venue prochaine, et si les apôtres et les premiers fidèles ont été des naïfs de l'attendre. Il y a bien des faits admis comme certains dans l'histoire, qui ont moins de preuves que celui-là. On ne peut être que frappé de la coïncidence qui existe entre les prophéties de Jésus et le récit des deux

historiens. Ainsi l'opinion qui admet comme événement accompli la seconde venue du Christ, gagne-t-elle chaque jour du terrain.

A la ruine de Jérusalem se termine le cycle mosaïque, *consummatio sæculi*, que des malheureux traduisent par *consummation des siècles*. Cette désastreuse traduction et d'autres semblables ont faussé bien des points de vue. Abbé J.-A. PETIT.

(1) Expression biblique usitée pour désigner la Palestine. Chez les auteurs profanes même, le mot grec γῆ, ne signifie pas seulement la terre, le globe terrestre, mais une portion de territoire, un pays, une contrée.

(2) S. Matthieu, xxiv, 14-44. S. Marc, xiii, 27-37. S. Luc, xvii, 34-36.

(3) S. Matthieu, xvi, 27. S. Marc, viii, 38.

(4) S. Matthieu, x, 23.

(5) S. Matthieu, xxiv, 34. S. Marc, xiii, 30. S. Luc, xxi, 32.

(6) S. Matthieu, xvi, 28. S. Marc, viii, 39, et dans quelques éditions, ix, 1. S. Luc, ix, 27.

(7) Première épître de S. Pierre, iv, 7.

(8) Première épître de S. Jean, ii, 18.

(9) Epître aux Hébreux, x, 25, 37.

(10) Epître, v, 8, 9.

(11) Basnage, *Histoire des Juifs*, liv. VI, chap. I.

(12) *Guerre des Juifs*, liv. IV, chap. XXXI.

(13) Josèphe, *loc. cit.*

(14) Tacite, *Histoires*, liv. V, 13.

(15) Josèphe, *loc. cit.*

(16) Tacite, *loc. cit.*

(17) Josèphe, *loc. cit.*

(18) Tacite, *loc. cit.*

(19) Josèphe, liv. VI, chap. XLIII.

(20) *Ibid.* chapitre XLV. — L'expression : « ils y étaient venus de toutes les provinces » justifie la prophétie du Sauveur. « Toutes les tribus du pays feront éclater leur douleur. »

## Initiation féminine

L'Antiquité attribue à *Isis* trois sens différents. Au propre, elle signifie la femme et par suite, le génie féminin universel. — Au comparatif, elle personnifie l'ensemble de la nature terrestre avec toutes ses puissances conceptives. — Au superlatif, elle symbolise la nature céleste et invisible, l'élément propre des âmes et esprits.

SCHURÉ, *Grands Initiés*, p. 183.

Il y a une différence profonde d'ordre psychologique entre la façon dont l'homme conçoit et réalise le Divin ici-bas et celle conçue par la femme.

L'homme procède par abstraction, on dirait presque par la négation, la cessation de la vie active, c'est ainsi seulement qu'il croit atteindre et saisir le principe supérieur des choses. Il faut qu'il s'élève si haut, — ou encore, qu'il s'abîme dans les profondeurs de l'Inconnaissable, de l'Impénétrable, — et là il perd le terrain sous les pieds, c'est le système de Platon confinant la Divinité dans l'Idée pure et simple, c'est celui des philosophes, ses successeurs, cherchant dans la mortification de la chair, dans la stérile et silencieuse contemplation l'union avec l'Être Suprême.

La femme, grâce à ses facultés de Médiumnité spéciale, arrive dans ses rapports avec l'Infini à un tout autre résultat. De l'abstraction où plane l'Invisible, elle l'appelle, elle l'attire, elle le fait, pour ainsi dire, passer de l'Idée à l'Acte, à la manifesta-

tion. Dieu, pour elle, n'est pas dans les hauteurs lointaines et froides des cieux : il vit sur terre, elle l'aperçoit, le comprend, le salue dans les œuvres de la nature, elle le reconnaît, elle l'aime dans les créatures. Pour elle, Dieu est partout, et la terre devient la demeure des dieux vivants, riant et joyeux dans la félicité de leur éternelle perfection. Dieu, c'est la Beauté, — et tout ce qui est beau est symbole et réalisation du Divin ici-bas. Et comme la Beauté appelle l'Amour, ainsi la Vie n'apparaît plus qu'un splendide culte de l'Amour et de la Beauté.

Tels furent en effet ces cultes anciens qui portèrent le caractère féminin.

La Vie dans ces religions que nous ne voyons plus qu'à travers les aberrations dans lesquelles elles expireraient, c'est Dieu réalisé en nous par l'exaltation de nos facultés supérieures, par le réveil de toutes nos énergies, dans le déploiement de toutes nos activités, dans un continuel enfantement de créatures, soit mortelles par le corps, soit immortelles par le cœur et l'âme. Ici la femme est adorée comme l'inépuisable élément de fécondité, source de régénération où puisent une vie nouvelle et les hommes et les peuples, elle apparaît comme la fontaine d'où jaillit l'eau vive, désaltérant à jamais les Êtres assoiffés d'idéal.

La doctrine occulte a gardé intacte ces antiques traditions. « La femme, dit-elle, est l'image mortelle de Celle, qui est l'immortelle Epouse de Dieu ». Les Anciens l'appelaient l'Âme du Monde, cette substance éthérée, plastique qui, docile sous l'étreinte divine, sans cesse enfante à la vie la nature visible et invisible. En elle, ils voyaient la matrice du monde renfermant, enveloppant dans son sein les formes originaires du Grand-Tout, les archétypes, c'est-à-dire les Idées et Images de Dieu, et ils la divinisaient comme la Mère par excellence : Maya, Cybèle, Isis, Demeter, Mère des Dieux et des hommes.

Mais en même temps, elle est la grande Médiatrice dans le plan spirituel, elle est l'élément propre des âmes et des esprits, la lumière intelligible par elle-même, la faculté intermédiaire entre le réel et le divin, contenant, non seulement les types de la nature physiques, mais aussi les types métaphysiques et transcendants qu'elle transmet aux hommes comme les principes des Vérités éternelles.

Nous reconnaissons sans peine la même conception du principe féminin dans la « sagesse » de la tradition hébraïque : cette sagesse première engendrée de Dieu, née avant les collines et que Dieu a possédée avant qu'aucune créature n'existât encore. Elle, dont il est dit : qu'elle enseigne la Science de Dieu, et qu'elle est la directrice de ses ouvrages, elle, qui seule connaît les profondeurs de la Nature et de l'Essence de Dieu, qui sait tout ce qui est caché et seule peut l'enseigner aux hommes, Rayon de la vertu de Dieu et effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant, elle ne peut être susceptible d'aucune impureté, puisqu'elle est l'éclat de la Lumière éternelle et le Miroir sans tache de la majesté de Dieu. (Sagesse de Salomon, VII).

Faisons descendre ces vérités du ciel sur la terre, appliquons-les à la vie, à la morale pratique : comment dans cette lumière d'en haut la femme nous apparaît-elle ?



Telle son image céleste, elle devient, pour ainsi dire, la loi vivante de Dieu, représentation du divin dans son éternelle fusion avec la nature, révélée dans ses œuvres, descendue dans la matière, incarnée dans l'homme.

Voilà pourquoi la religion de la femme est essentiellement celle du Verbe fait chair !

C'est donc un don enraciné dans les fibres les plus intimes de son être que cette mission providentielle qui fait d'elle l'intermédiaire sacrée entre la terre, l'homme et la divinité : son oracle et son prophète.

Les anciens, plus généreux et judicieux envers la femme, l'appelèrent « *vas dei* », organe de Dieu, « *vox dei* », voix de Dieu.

Pythagore, au milieu de la corruption et de la décadence de la société grecque, rappelle la femme à sa mission en l'appelant : personification de la divinité, temple de Dieu et de la piété.

Les anciens encore la déifiaient dans Vesta, gardienne du feu sacré. Qu'elle soit donc tout cela, ce foyer rayonnant, doux et calme, vers lequel aspire l'homme, sûr d'y trouver avec le frisson de l'infini, la force régénératrice dont il a besoin dans la marche vers l'inaccessible idéal, qu'elle soit la Pensée, la Sagesse, l'Esprit de Dieu, l'Amour enfin ! qui seul engendre le Verbe de Dieu et le Verbe de l'homme.

Dans Diotime instruisant Socrate, l'histoire nous a conservé l'hiérophante antique au pied de laquelle l'homme trouve la révélation de ces vérités éternelles que seul, il serait incapable de saisir.

Dante immortalise en Béatrix la Femme Inspiratrice, qui seule peut conduire l'homme à la vision de la béatitude suprême, et, quand elle disparaît au seuil de l'éternité, il lui adresse son dernier adieu : « O femme, en qui vit toute mon espérance, c'est toi qui m'as appris toutes choses, c'est à toi que revient toute ma gloire et ma force. Tu m'as mené de l'esclavage à la liberté. Conserve-moi ta sagesse, afin que mon âme que tu as rendue sainte, te soit agréable quand elle viendra te rejoindre un jour... » Auguste Comte, plus près de nous, voit dans une femme la grande consolatrice de l'humanité, celle, dont les conseils peuvent apporter le remède à toutes les misères et à tous les problèmes autour desquels elle s'agit. Et voici, plus près encore, tout près de nous, des poètes, des philosophes, apôtres et chevaliers de la femme.

Ecoutez, femmes, leurs voix prophétiques, écoutez ce cri du cœur de l'homme, ce cri angoussé de celui qui se sent seul, seul dans l'œuvre spirituelle et qui a besoin, là encore plus que jamais, du concours de la femme.

« Que l'homme, dit la tradition sacrée, quitte père et mère et qu'il suive sa femme, et que désormais, ils ne soient plus que deux dans une seule chair ». La loi est formelle : nous la trouvons sur la première page des Écritures Saintes, nous la retrouvons sur les lèvres du Christ.

Si l'homme veut la communion dans la chair, peut-il oublier que nous ne pouvons séparer ce que Dieu a uni d'une façon inviolable. Que l'Être est triple : qu'il est chair, esprit et âme, et qu'aucune communion, aucune union ne saurait être véritable et durable si elle n'existe en même temps sur les trois plans : physique, mental et affectif ?

Dès qu'il y a désaccord, la désunion — plus tôt ou plus tard — est fatale. Dès lors s'impose à l'homme dans son intérêt propre, comme dans celui de la famille et de la société, le devoir de ne pas laisser sa compagne en arrière, mais d'en faire son associée, son égale dans le sens le plus absolu du mot...

A nous, disciples du Christ, incombe avant tout la tâche d'enseigner la doctrine de la femme, régénérée par l'Esprit et la Sagesse divine, que le Christ a fait descendre du ciel sur la terre.

Déjà l'antiquité avait connu le dogme de la Femme-Vierge, il est à l'aube de toutes les religions et leur suprême accomplissement, le dogme de la femme, dans lequel le principe même de la chute sera changé en celui de la rédemption : c'est la femme céleste, souveraine apparition de l'Éternel-Féminin, par laquelle sera enfin assuré, selon la parole prophétique du voyant de Pathmos, le Salut et le Royaume du Christ.

Voilà l'œuvre du présent, œuvre pressante, parce que, sans la femme, nul autre ne peut s'accomplir.

Saluons cette œuvre avec un cri d'espérance, car déjà nous entrevoyons dans le lointain, descendre cette Jérusalem nouvelle, cette Terre nouvelle, ces Cieux nouveaux, cette Cité sainte, où, comme dit l'apôtre, reflourira l'arbre de Vie, dont les véritables fruits sont l'Amour et la Vérité! — Amen!

S. B.

---

## INSPIRATRICES

---

A Edouard Schuré.

— O Souffle d'en haut, Femme qui passe dans la vie, qui nous éblouis l'âme des troubles de l'Inconnu, Merveille innommable, o Toi, Inspiratrice, qui engendres des âmes, Impératrice, reçois nos hommages sacrés.

— La Mort t'a glorifiée, Toi dont nous n'avons connu que l'idéale clarté, l'auréole sublimée, mais Ta Pensée nous guide vers le grand Mystère dont elle nous dévoile les horizons radieux.

— Qui donces-tu, ô Femme, sinon Pensée Divine, dont l'essor effleure le cœur du plus humble d'un tact délicat et charmant qui réchauffe et éclaire l'âme du plus fruste.

— Et qui donc, hormis Toi, pénétrerait ces âmes encore vierges des douleurs initiatrices ? Fille des Dieux et Mère des Hommes, tu enfantes sur les deux plans et toujours dans la souffrance. Mais Dieu te fait Justice et donne au Grand Amour pour Temple : ton Cœur, pour attrait : ta Beauté.

— Et tu vibres, lyre divine, sous la brise sacrée du Verbe Inspirateur. Éternelle Lumière, rayonnant la Vie, l'Espoir et l'Amour, tu pénètres l'univers de l'intense sentiment de progression des âmes à travers tous les règnes, tous les âges, tous les cycles et les jugements divins.

— O Créatrice, ô Mère, ô Femme, toi sans cesse immolée, tu donnes tout : et le sang de ta chair et la rosée de ton âme. Tu es la vie profonde, l'arcanne rédemptrice. Tu nous donnes le jour, tu veilles à notre berceau, tu éveilles notre âme, tu

élèves notre Etre. A toi nous devons tout. C'est Dieu qui, par ta main, panse doucement les blessures de l'âme. Ta caresse est une bénédiction, ton amour un bienfait. Ta patrie est au ciel et ton involution évolue l'Univers.

— Qui de nous n'eût pas son Inspiratrice ? Heureux ceux qui l'ont reconnue ou seulement soupçonnée. Bienheureux ceux qui ont traduit La Pensée à l'Univers. Tel fut la lueur fulgurante, Annonciatrice et Inspiratrice, dont la Foi féconda le Rêve Grandiose de notre Maître Initié : Edouard Schuré (1). La foi de Margherita Albana Mignaty en la Jeunesse était fondée : La Jeunesse accomplira et s'efforcera d'être digne de l'Inspiratrice.

— Mais ces Etres géniaux passent et vivent comme les roses, ne restent pas longtemps. La mort les glorifie dans son apothéose. Ils rayonnent Là Bas et leur parfum nous embaume toujours.

— Et vous, beautés de femmes, qui nous les rappelez, qui venez évoquer, en passant dans notre âme, les célestes attraites, ô vous, soyez bénies, ô vous soyez aimées. La Loi vous guidera du rôle qui vous incombe et déjà, sans savoir encore, vous nous faites vibrer, rien qu'à vous voir. Car vous êtes des fleurs que l'Amour cueille et offre à Dieu.

— Et vous, ô mon Inspiratrice, qui lisez ma Pensée, soyez à jamais sacrée. Si la vie nous sépare, l'avenir nous fera vivre ces vibrantes émotions qu'éveille en tous l'espoir des jours d'idéal.

— L'avenir unira toutes les âmes fécondées par la Pensée divine. Ainsi sera parfait, dans son sens insoupçonné, mais profondément réel, le Communisme Spirituel.

Paul-Edgard HEIDET.

## Les Sciences Psychiques

(CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES)

Suite

La Vérité est une, mais l'intelligence humaine qui peut réfléter cette vérité est diverse. Chaque individualité la perçoit, la conçoit et la traduit de mille différentes manières. De là le mal, mal impossible à éviter, l'humanité étant finie et par conséquent imparfaite.

Dans tous les camps, se croyant, chacun, possesseur de la Vérité, on rencontre des intelligences supérieures certes, des dialecticiens et des philosophes de premier ordre. Mais comme l'homme est un animal essentiellement raisonneur (je parle ici de l'homme intelligent et non de la foule stupide à l'esprit moutonnier), il passe au crible de son jugement les conceptions de son voisin et, s'il ne les accepte pas, les critique avec d'autant plus d'énergie, d'acrimonie parfois, que ces conceptions contrecarrent les siennes. La lutte alors s'engage.

Les arguments se croisent, on assiste à une joute oratoire ou écrite brillante. De part et d'autre, nul ne voulant se reconnaître vaincu, l'on rivalise d'ardeur. Les inductions, déductions, analyses, synthèses, les sillogismes s'enchevêtrent en produi-

sant une inextricable confusion et, l'homme désireux de s'instruire que n'aveugle aucun système devant l'énorme quantité de volumes, de revues, d'articles écrits par tous ces philosophes polémistes armés d'une incontestable érudition, en vient à les considérer comme des rhéteurs sophistes plus aptes à l'éblouir qu'à le convaincre.

Il va plus loin. Entraîné par son scepticisme, de bon ton parmi la foule ignorante et railleuse, il finit même par nier la réalité des phénomènes sur lesquels tous ces théoriciens s'appuient et renvoie les uns et les autres, expérimentateurs et philosophes, dos à dos en haussant les épaules de pitié!

C'est au milieu de ce chaos intellectuel, de ce tohu-bohu philosophique que les phénomènes dits jadis spirites, psychiques aujourd'hui, firent leur apparition.

Ils s'adressèrent à la divinité moderne, au dieu du jour, à la Science; ils lui empruntèrent ses modes d'expérimentation et combattant contre elle avec ses propres armes, ils la battirent sur son propre terrain; la physique.

Oui, c'est en s'appuyant sur l'innombrable autorité des faits que les Sciences psychiques démontrent sinon l'existence et l'immortalité de l'âme, questions que je ne veux point aborder dans cette enceinte, du moins la réalité des phénomènes, la réalité des forces transcendantes qui les génèrent et que l'homme possède en lui, latentes, invisibles. C'est enfin en démontrant la réalité de ces forces agissant intelligemment sur le protyle de la matière, l'état radiant, le monde invisible, l'éther, qui nous étouffe et nous pénètre, que ces Sciences réduisent à néant les prétentions du matérialisme.

Disons quelques mots de ces témoignages scientifiques.

« C'est au sein de la grande confédération des Etats-Unis d'Amérique, vers 1850, que l'attention publique fut attirée, non pas pour la première fois, mais d'une façon indubitable par les manifestations dites spirites. Les coups retentissaient dans plusieurs demeures, des meubles se déplaçaient sans aucun contact humain sous l'action de forces invisibles, des tables s'agitaient et frappaient bruyamment le sol », des voix se faisaient entendre, tout les phénomènes enfin relatifs aux maisons hantées. Je passe sous silence les communications spiritualistes que ces forces intelligentes donnèrent, communications affirmant toute la pérennité de l'âme, non seulement humaine mais encore animale, et j'arrive à leurs conséquences.

« Ces manifestations — les unes intelligentes, les autres baroques — se multiplièrent rapidement, gagnant de proche en proche tous les Etats de l'Union — ce qui se conçoit très bien, si l'on connaît les lois qui mettent en action les forces magnétiques terrestres et humaines. — Ces manifestations occupèrent enfin tellement l'opinion publique que certains savants, croyant voir là une cause de perturbation pour la raison, la santé et l'ordre publics, analogue aux troubles des hystériques de Saint-Médard et de M. Paris, résolurent de les observer de près, enfin d'en démontrer l'absurdité. C'est ainsi, que le juge Edmonds, chef-justice de la Cour suprême de New-York et Président du Sénat et le professeur de chimie, Mapes, de l'Académie Nationale furent amenés à se prononcer sur la réalité et

(1) V. le récent et remarquable ouvrage de M. Schuré « Femmes Inspiratrices et Poètes annonciateurs ». Librairie académique Perrin.

le caractère des phénomènes dits spirites. Or, leurs conclusions, formulées après un examen rigoureux dans des ouvrages importants, furent que ces phénomènes étaient réels et ne pouvaient être attribués qu'à l'action des esprits.

Le mouvement spirite se propagea à tel point que dès 1852, une pétition couverte de 15000 noms fut adressée au Congrès de Washington afin d'obtenir la proclamation officielle de la réalité des phénomènes.

Un savant célèbre, Robert Hare, professeur à l'Université de Pensylvanie, prit ouvertement parti pour les spirites en publiant un ouvrage qui fit sensation. Cette œuvre avait pour titre (je traduis) : *Investigations expérimentales sur la manifestation spirite*, et elle établissait scientifiquement l'intervention des esprits. Ici, quelques mots pour une remarque : Je répète une fois pour toutes ; que je relate impartialement des faits et des événements, mais que je ne prends parti ni pour ni contre la doctrine spirite. Je reprends. Ces ouvrages se répandirent rapidement en Europe, la science officielle affecta seule un souverain mépris pour les phénomènes spirites, qu'elle considéra tout d'abord comme absolument imaginaires y compris naturellement les essais scientifiques d'explication qui en découlaient.

Mais aujourd'hui, mesdames et messieurs, la Vérité a lui ! Elle a lui pour tous et la plupart de nos grands savants s'occupent, se consacrent maintenant à l'étude des Sciences métapsychiques, car, ne l'oublions pas, ce sont réellement des Sciences, les Sciences de la Vie Universelle, les Sciences qui expliqueront la genèse intelligente des Univers, oui, ce sont les Sciences de l'Avenir !

C'est au moyen de méthodes précises et délicates, au moyen de balances, de dynamomètres, de baromètres, d'appareils de mensuration d'une grande finesse et construits exprès que les quelques savants qui ont osé, dix ans après les premières manifestations dites spirites, braver les préjugés, se sont assurés de la réalité des phénomènes psychiques. En effet, en 1869, la Société didactique de Londres, un des groupes scientifiques les plus autorisés du monde savant, nomme une commission de trente membres, physiciens, mathématiciens, littérateurs, magistrats, pasteurs, parmi lesquels William Crookes, Warley, Morgan, Tyndall, Russell Wallace, Henri Lewes « pour examiner et anéantir à jamais ces phénomènes spirites qui, disait l'exposé, ne sont qu'œuvre d'imagination. »

Faut-il maintenant, mesdames et messieurs, vous énumérer pour asseoir votre confiance en les conclusions de ces illustres expérimentateurs, faut-il vous énumérer les titres considérables d'admiration et de respect que l'humanité doit à ses savants.

Qui ne sait aujourd'hui que William Crookes est l'homme le plus en vue du Monde Scientifique terrestre. Professeur de physique, membre de l'Institut des Sciences de l'Angleterre, il n'est pas une science qui ne doive une découverte ou un progrès à son esprit sagace.

Les travaux de Crookes sur l'or et l'argent, son application du sodium au procédé d'amalgamation sont utilisés dans tous les placers d'Amérique et d'Australie. A l'aide de l'héliomètre de l'observa-

toire de Greenwich il a pu le premier photographier les corps célestes et ses reproductions de la lune sont célèbres. Ses études sur la lumière polarisée, sur le spectroscope ne sont pas moins connus. Il a découvert aussi le thallium, mais tous ses travaux sont surpassés par sa magnifique redécouverte du quatrième état de la Matière, l'état radiant, l'éther, l'astral des occultistes, l'akasa des hindous, les Samaïm — eaux supérieures — du Sepher Bereshit ou Genèse de Moïse, la grande lympe des Initiés esséniens et gnostiques... dans ses rapports inférieurs avec le monde phénoménique qui tombe sous nos sens.

A côté de William Crookes citons Oxon ; professeur à la célèbre Université d'Oxford ; Morgan président de la Société mathématique de Londres ; Tyndall professeur de physique ; Henri Lewes, l'habile physiologiste ; Warley ingénieur en chef des télégraphes d'Angleterre, inventeur du condensateur électrique et Russell-Wallace. Ecoutez, mesdames et messieurs, écoutez ce que Russell-Wallace, l'éminent collaborateur de Darwin, le représentant le plus autorisé de l'évolutionnisme écrit en traitant de ces phénomènes :

« Lorsque je me livrai à ces recherches, j'étais foncièrement matérialiste. Il n'y avait dans mon esprit aucune place pour la représentation d'une existence spirituelle. Les faits néanmoins sont des choses opiniâtres. Ils me vainquirent et m'obligèrent à les accepter longtemps avant de pouvoir admettre leur explication spirituelle. Celle-ci vint par degrés, sous l'influence constante des faits successifs qui ne pouvaient être écartés ni expliqués d'aucune autre manière ».

Mesdames, messieurs. Je laisse de côté les causes spirituelles que cet éminent savant attribue aux phénomènes. Je me place purement sur le terrain scientifique et je puis affirmer, après cela, ce que je cherchais à vous démontrer tout à l'heure, la réalité des phénomènes métapsychiques. Mais à quoi bon insister ! La démonstration n'est plus à faire ! Tous les savants impartiaux, remplis de défiance vis-à-vis des phénomènes métapsychiques en commençant leurs recherches, ont été amenés insensiblement à se convaincre de leur réalité. Un à un, les faits psychiques ont dissipé tous les doutes et quand des objections s'élevaient, des faits nouveaux venaient les détruire.

(A Suivre).

COMBES Léon.

Errata du dernier article.

Elohim et non Elohm. p. 55, C. 1.

Anthropomorphisés et non anthropomorphisés (Idem p. et C.).

Des Centres initiatiques des sanctuaires sans virgule... mystères et bibliothèques des temples (sans virgule C. 2).

Amaravella et non Armaravella (P. 56. C. 1).

Ajoutons à la liste, notre excellent ami le D<sup>r</sup> Rozier, de Paris, dont on connaît la magistrale étude sur « Les Puissances invisibles ».

Gaston Méry et non Cheston Meny.



# Arcanes de la Science

Entretiens sur le Système du Monde (1)

*Microcosme, Macrocosme.* — Les lois gouvernant les mouvements moléculaires, celles gouvernant les planètes, celles des mouvements stellaires sont toujours la même Loi, copie de tout ce qui est, depuis l'infiniment grand, jusqu'à l'infiniment petit, le mode de fonctionnement de tout organisme de nature quelconque, dans les mondes les plus élevés jusqu'aux plus infimes. En effet, jetant les yeux autour de nous, il nous sera facile de reconnaître, visible partout, cette chaîne des êtres, expression de la grande unité, reflet du grand tout, sa réduction en petit, saisie dans l'Univers entier! Nous le voyons par l'étude comparée des univers, l'infiniment grand, comme l'infiniment petit suivent en tout la marche de la Loi, prototype ralliant par les voies de communications matérielles, lumineuses et fluidiques le tout au tout.

Car la grandeur et la petitesse ne sont que relatives, et il ressort avec évidence de tout l'ensemble des choses, que l'intelligence, la vie, le renouvellement doivent de toute nécessité être dans l'infiniment petit, comme cela a lieu dans l'infiniment grand. *Ne l'oublions pas, ne l'oublions jamais, la solidarité humaine est un reflet de la solidarité universelle.* Aussi ne retardons pas de nous appuyer matériellement et spirituellement sur la connaissance de la vie de l'homme, car par l'étude comparée du microcosme et du macrocosme, l'esprit peut trouver l'explication de l'univers par un certain accord d'expérimentation que corrobore de nombreuses révélations de la science des correspondances. Et les hiéroglyphes des égyptiens et les premières mythologies n'étaient pas autre chose.

On ne trouve nulle part dans la nature ni l'identité parfaite, ni la diversité absolue, mais le rapport nécessaire de l'économie universelle est partout; et par cette analogie nos conceptions s'agrègent, se combinent, et après s'être distribués font la conjonction du visible à l'invisible, régissant les êtres par l'attraction des formes et des pensées.

L'attraction s'empare des atomes matériels et en fait des corps, l'harmonie recueille les atomes spirituels et en fait des pensées, et par cette harmonie le devenir

permanent réalise et déroule à l'infini dans le Temps et dans l'espace le développement successif, régulier des êtres et des mondes, formant un tout macrocosme dont l'homme est le diminutif microcosme.

En effet, la sagesse des siècles l'affirme, l'homme est l'image de l'Univers, l'homme est un petit univers, les phénomènes du corps humain trouvent leur correspondance dans les mondes et contiennent en puissance, bien que d'une manière inégale, tous les êtres.

L'Univers, est l'unité matérielle de l'Univers, comme le corps, est l'unité humaine matérielle; unité par laquelle tout se tient, tout se lie, tout se donne la main pour ainsi dire dans le monde, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand, liés par la même loi-chaîne, au souverain moteur de tout. La charpente du corps humain par exemple, est constellée de milliards de milliards de centres infiniment petits, dévoués solidairement à son service.

Il ne peut en être autrement, l'unité des lois est le mode de l'organisme de la substance. La vie attractive, la plus rudimentaire spéciale aux minéraux, ensuite la vie intuitive, spéciale aux végétaux, puis la vie instinctive, spéciale aux animaux, enfin les trois règnes inférieurs aboutissant à l'homme comme à leur centre dans la vie intellectuelle, c'est l'alliance indivisible de l'esprit et de la matière; de cette puissance qui, toujours vivante, pour accomplir sa vie, varie indéfiniment forme, substance, fonction et demeure stable dans le renouvellement indéfini de tout ce que nos sens peuvent saisir.

L'homme est donc une cellule solidaire de cette grande personnalité collective qui a nom humanité, et l'humanité semaille du Créateur sur le parterre infini des mondes, a ce but à atteindre, celui de la grande unité dont elle fait partie. On comprendra de suite de quelle importance est cette théorie fondamentale relativement à l'unité de l'Univers. En vérité, qu'est-ce que la matière et l'esprit, sinon les rapports du Fini et de l'Infini, et la manifestation de la loi autonome sous les modes divers suivant lesquels est formé tout ce qui naît et meurt. Loi organique et immatérielle par laquelle les mondes bénéficient de Dieu, et Dieu bénéficie des mondes, puisque chaque être qui les peuple comme l'âme humaine, travaille au bénéfice du dernier hominucule, dévoué lui-même solidairement à son service.

Chercher à connaître l'homme pour arriver à connaître Dieu, c'est agir selon la pa-

(1) *Batailles de l'Idée*, tome II (série féministe et spiritualiste) qui vient de paraître, 2 fr. 50 le volume. (Voir le n° de Février 1908).

role qui dit: « Connais-toi! ». *C'est conquérir l'esprit qui doit conquérir la vie éternelle.*

A qui demanderons-nous le secret de l'énigme? A toi-même, dit la sagesse archaïque, à toi-même et à personne d'autre.

L'Univers se partage en trois mondes, qui correspondent aux trois divisions fondamentales de l'homme. Le monde que nous percevons par les organes de nos sens est le plus inférieur, le plus matériel. La sphère du second principe est le monde de la formation, il est le support et le siège de l'évolution de l'homme. Enfin, la sphère supérieure du troisième principe, qui répond au monde divin, c'est le trône du monde divin.

*Démonstration de l'Indépendance de l'esprit.* — L'homme, cellule du grand être, l'homme bien compris possède les éléments des trois mondes, des trois modes de vie, si on veut, correspondant à l'univers. La vie se manifeste dans l'homme sous un triple aspect, ou plutôt on arrive à établir trois divisions dans l'homme : les forces physiques, les forces vitales, les forces mentales, qui sont comme trois modes de la force unique immuable, par essence, mais pouvant se fractionner en parcelles infiniment petites par rapport au milieu de vie qu'elle anime. Examinons les éléments de ces trois parties fondamentales : 1° le centre de la matière du corps, *la force du corps matière* ; 2° le centre de la matière de l'âme, *la force de l'âme-énergie* ; 3° le centre de la matière de l'esprit, *force de l'esprit-intelligence*.

La science expérimentale de nos jours affirme par l'étude des propriétés des forces psychiques, l'existence individuelle de l'âme et même de sa préexistence à la naissance. Arrêtons-nous un moment sur la démonstration de l'indépendance de l'esprit, qui est celle de l'indépendance de l'âme. L'intelligence est indépendante de la matière ; alors par quel moyen admettre que l'intelligence (l'intelligence indépendante de la matière) soit un produit de la matière, si le principe intelligent persiste et survit à la décomposition de la matière, dans laquelle il est pour ainsi dire individualisé, ainsi que le démontrent les documents positifs, en nombre suffisant de la science des phénomènes psychiques ?

L'intelligence consciente est une intelligence émanée. Connait-on un effet sans cause? Cette intelligence est donc libre, par la divine loi qui la subordonne à la certitude des causes et des effets, soutenant la preuve la plus certaine de l'existence de l'esprit, de l'intelligence en tant que prin-

cipe conscient. Nous appelons l'intelligence émanée, l'étincelle intelligente de la grande lumière, étincelle, reflet infiniment petit de ce qui est, sera toujours immuable et éternel. Car il existe une intelligence universelle, il n'existe qu'une seule intelligence absolue, dont les intelligences particulières sont des parcelles émanées, que l'évolution intellectuelle ramène à la résorption de la lumière du grand Cycle, qui n'est autre que la constitution de l'Unité ; unité d'intelligence toujours existante dans sa substance, mais diversifiée dans les temps par la multiplicité qui la transforme, qui la décompose, mais ne peut modifier son principe, le faire cesser d'être lui-même.

L'intelligence émanée évolue, durant toutes les étapes de son immense carrière universelle, vers l'Intelligence dont tout procède et où tout retourne, dans un cercle perpétuel.

Par cette voie, la raison sent invinciblement qu'il faut rapporter l'étincelle de l'intelligence émanée au foyer de l'intelligence absolue, autonome, dont l'idée seule implique l'existence de l'infini et du parfait.

L'incrée seul est parfait, l'imperfection des créatures est donc une suite nécessaire de leur essence. La tâche de l'homme est de chercher à se rapprocher indéfiniment du principe du parfait, par la perfectibilité de ses actes recueillie dans une direction supérieure.

L'état intellectuel fusionnant avec l'anarchie matérialiste, c'est donc le divorce de l'intelligence avec sa propre cause, qui est toute dans l'action de la force spiritualisante, démontrée par tous les phénomènes psychiques : dédoublement, télépathie, photographie des apparitions, dont l'esprit peut recevoir des communications par d'autres voies que les voies ordinaires des organes.

Le corps n'est qu'un instrument matériel, l'organe d'un principe qui sent, peut, veut, c'est-à-dire d'un principe recteur, moteur de tout l'organisme en général, de la hiérarchie des états de l'être, d'une vie composée comme solution de continuité, ayant pour but l'acquisition des facultés de l'âme, conservant l'identité du moi, qui est la voie propre du perfectionnement de l'intelligence le point initial de l'absolu.

Le principe des forces intellectuelles est d'être libre, car la réalité du principe de l'intelligence donne pour conséquence la liberté dans l'harmonie des forces qui organisent la pensée, autrement l'intelligence ne serait pas le principe de ce qui est, la pensée de l'action. Et l'action de cette intelligence hors des limites du corps physi-

que affirme l'intelligence universelle indépendante et libre, d'où elle émane ; d'une intelligence absolue, principe fondé lui-même sur l'existence d'un être absolu, c'est-à-dire de Dieu. Dieu, c'est le moi éternel et l'homme, c'est le moi phénoménal.

Oui, la réflexion, l'analogie, le raisonnement, les lois de la nature, les preuves métaphysiques qui s'appuient sur les conceptions nécessaires et universelles, les preuves morales qui reposent sur le témoignage de l'histoire, et les croyances du genre humain, tout le cortège en un mot des procédés réguliers qui servent à montrer les titres légitimes d'une vérité, suscitent et confirment les preuves irréfutables de la survivance de l'âme, de l'intelligence-conscience.

Et les forces psychiques sont d'autant plus grandes qu'elles sont plus libres, dans l'activité de l'intelligence qui est le principe d'où découle la liberté morale, principe de toutes les autres formes de la liberté. Aussi les capitulations honteuses avec la vérité pour la stérilité du faux ; les concessions des calculs abaissant les cœurs ; les chaînes du monde intérieur abaissant les âmes ; tout le désarmement en un mot de la vie morale par l'intérêt mercenaire, sont les résultats généraux de la force désorientée ; car l'entendement du bien est le développement de la nature essentielle, ou de l'essence même, qui poursuit l'ordre d'un principe constant, invariable, éternel, d'un principe suprême, amenant tout à tout, modèle dont il est l'archétype ; tous les êtres tendent à s'élever pour obéir à la volonté permanente, qui se manifeste librement et qui est identique à la vie de l'esprit.

En raison de l'essence inaliénable du principe intelligent-conscient, dont elle émane, l'intelligence est destinée à s'élever dans une série de perfectionnements sans fin, par la voie de la conscience des mondes, sous peine de déchéance. Et tous les mondes, depuis l'infiniment petit jusqu'à l'infiniment grand ont pour mission d'exécuter la loi ascensionnelle.

Oui, les lois de la vie des mondes se résument dans la loi ascensionnelle, qui est l'expression même de la volonté divine. Cette loi est la résultante du mouvement de rencontre dans l'élection naturelle de la vie spécifique, par laquelle chaque état intime lié au tout par le successif, lui prête quelque chose de sa vie propre, qui est le résumé du vécu multiple dans son unité. Cette conception se développe sur un plan tour à tour descendant et ascendant, qui est celui de l'involution des états hiérarchiques

par la chaîne de l'évolution des âmes, selon la propriété de la nature terrestre ou physique apparaissant dans la série graduelle de leur développement. Le but de l'âme de son incarnation terrestre est d'acquiescer l'initiation, qui transforme progressivement les éléments inférieurs en éléments divins. La liberté intérieure de l'évolution d'une âme repose sur la logique profonde des antécédents et des conséquents, mise en relief l'un par l'autre : le mal est en propre terme, par la voie ascensionnelle, le chemin du bien, ouvert devant le libre arbitre. Ne l'oublions pas, l'intelligence universelle, libre, indépendante est le prototype de toute liberté ; de là, le juste établissement du libre arbitre et, comme pierre de touche, le mal.

Cette théodicée implique la nécessité logique de plusieurs existences relativement convergentes selon l'activité de l'âme vers le but du parfait, de l'être se spiritualisant par le perfectionnement des efforts, des forces réciproques ou contraires, dans des alternatives de victoires et de défaites, ne portant aucune atteinte à son identité, car l'âme est immortelle.

A. DE BÉZOBRAZOW.

## UNE ÈRE NOUVELLE

« Ce n'est pas sans une vive émotion que je prends la parole au milieu d'hommes qui sembleraient devoir se combattre ou s'ignorer, et qui viennent ici pour s'unir. Je me trouve en présence de l'une des réalisations les plus belles et les plus inattendues de l'unité religieuse, qui a été le rêve de ma vie.

« Entré tout jeune dans le sacerdoce par amour de cette unité, dont je croyais trouver le symbole et l'instrument dans le catholicisme, j'eus la douleur de voir, voici bientôt quarante ans, s'écrouler l'Eglise que j'avais aimée et servie passionnément, et surgir à sa place une Eglise qui n'en est plus une, puisqu'elle se résume dans une dictature. Je me tournai alors vers la Chrétienté divisée, en Orient comme en Occident, Grecs, Russes, Anglicans, protestants de toutes les dénominations, et je les conjurai de rapprocher leurs fragments dispersés, de les rejoindre, non par l'effort d'une uniformité impossible et funeste, mais dans une fédération bienfaisante et vraiment catholique.

Plus tard, le Congrès universel des religions tenu à Chicago fut pour moi un trait de lumière, et, sans abandonner l'espoir de l'union des Eglises chrétiennes, j'y ajoutai celui de l'Union des Religions humaines, à commencer par celles qui professent une même foi dans l'unité de Dieu, le Judaïsme, que saint Paul compare au tronc de l'olivier fertile, et les deux branches restées sur lui, celle du Christianisme en Occident et celle de l'Islamisme en Orient. Je visitai par deux fois Jérusalem, la ville sainte de tous les monothéistes, je m'entre-tins avec les représentants les plus autorisés de

ces trois grands cultes, et je me convainquis que ce qui les rapproche est plus considérable que ce qui les divise.

« Et voici qu'aujourd'hui, non plus à Jérusalem ou à Rome, mais à Paris, je vois s'ouvrir un troisième cercle concentrique, plus large encore que les précédents, puisqu'il n'exclut que ceux qui s'excluent eux-mêmes, les fanatiques et les indifférents, les fanatiques qui prétendent tout dominer les indifférents qui se refusent à rien unir, et puisque cette vaste sphère enferme tous les hommes de bonne volonté, croyants ou non croyants, religieux ou simplement moraux qui aspirent en commun pour eux-mêmes, pour leurs familles et pour leurs concitoyens, à la réalisation de plus en plus parfaite d'un idéal de vérité, de justice, de fraternité, de bonheur, que les uns appellent divin, que les autres nomment humain, et qui sans doute est humain et divin tout ensemble. Un grand chrétien l'a dit : « Qu'y a-t-il de plus intérieur à l'homme que Dieu? »

« *Sphærum spera*, disaient les anciens, attends l'harmonie ! Nous faisons mieux que l'attendre, nous la préparons, et sous les voûtes de cette Sorbonne qui, sans rien renier de ses antiques et sévères traditions, s'ouvre aux méthodes et à l'esprit de la pensée contemporaine, nous inaugurons aujourd'hui l'Union des libres penseurs et des libres croyants pour la culture morale.

H. LOYSON.

## Congrès spiritualiste de 1908

### AUX SPIRITUALISTES DE TOUTE ÉCOLE.

Chaque jour, les doctrines matérialistes voient se rétrécir le champ de leur action. En littérature, dans la science, dans la philosophie, et même dans le journalisme et la vie sociale, on tend à la recherche de nouvelles lois qui amènent les intelligences contemporaines vers un spiritualisme non plus dogmatique, mais dérivé des recherches expérimentales.

Les phénomènes psychiques de toute nature, les faits d'hypnotisme, de télépathie, de spiritisme et de médiumnité, sont considérés comme des faits positifs par beaucoup de savants contemporains et ne sont plus niés systématiquement que par une poignée de retardataires ou de sectaires. De tous côtés, on tend à rechercher la théorie de ces divers phénomènes et il est juste que les *Spiritualistes* ayant été à la peine, revendiquent publiquement le résultat légitime de leur effort.

On voudrait inventer les théories si anciennes de l'astral, du périsprit et des projections fluidiques en les déformant et en changeant leur nom. On voudrait nier toute communication possible entre le monde des vivants et le plan d'au-delà de la mort. On méconnaît la grande portée sociale de la diffusion de la doctrine de la *Réincarnation* et des *Existences successives*.

Aussi, le moment nous a-t-il semblé favorable pour grouper de nouveau toutes les fractions de la grande armée spiritualiste en un Congrès où seront abordés les différents points de vue soulevés par

chacun des problèmes qui sont posés à la Science et à l'Art de demain.

En dehors de toute École et de tout sectarisme, nous appelons au Congrès spiritualiste de 1908 toutes les bonnes volontés.

Une salle de six cents places sera mise sept fois à la disposition des orateurs, et l'organisation des sections permettra un travail fructueux.

Dès maintenant, sont organisées les sections suivantes :

- Théorie des Faits Psychiques ;
- Étude de la Médiumnité et formation des Médi-ums ;
- Renaissance du Symbolisme et son adaptation à la Science actuelle ;
- Étude de l'Enregistrement des Forces Psychiques ;
- Tradition Hermétique et son adaptation ;
- Réincarnation et action sociale ;
- Propagande et Edition des journaux et des livres spiritualistes ;
- Secrétariat spiritualiste et international.

D'autres sections seront organisées ultérieurement.

Que tous ceux qui veulent aider ce Congrès envoient dès maintenant leur adhésion. On peut adhérer dès maintenant, sans envoyer de souscription. Que ceux qui ont des communications à lire ou à faire lire, nous en avisent dès maintenant.

Et que tous les amis du spiritualisme se mettent au travail.

Envoyer les souscriptions et les adhésions à M. P. CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Le Congrès se tiendra du 7 au 10 juin, au Palais des Sociétés Savantes, et comprendra, outre les réunions, des séances de cinématographe et de projections, des excursions et des expériences.

Nous faisons appel à tous et nous accepterons tous les concours avec la plus grande reconnaissance.

Pour le Comité d'Organisation Provisoire,  
DOCTEUR PAPUS.

## UNE ŒUVRE

Nous nous empressons de signaler à nos lecteurs une œuvre d'assistance d'un très grand intérêt. Puisse-t-elle servir de modèle d'entraînement à beaucoup d'autres du même genre.

Créée il y a quelques mois seulement dans le but de venir en aide aux veuves et aux orphelins des marins, cette Société a trouvé l'accueil souhaité de sympathies précieuses auprès des personnes soucieuses de venir en aide à de trop nombreuses et cruelles infortunes.

La vitalité de cette Société s'est manifestée dès les premières heures de la fondation. Elle a pu apporter dans de nombreux foyers désolés un peu de réconfort matériel et moral, atténuer les coups les plus rudes que frappe l'adversité parmi ces familles de braves.

Grâce à l'activité intrépide vraiment digne d'une âme de marin, grâce surtout aux qualités du cœur d'une femme qui a vécu toutes les angoisses de ses protégés, M<sup>me</sup> M. Kermor, présidente et fonda-

trice de cette œuvre providentielle, a attiré sur son œuvre les sympathies les plus hautes, les patronages les plus autorisés. C'est ainsi que nous voyons rivaliser de zèle et de dévouement à la cause des deshérités de la Marine de l'Etat et du Commerce, M. le ministre de la Marine, M<sup>me</sup> Thomson, M<sup>me</sup> l'amirale Fournier, Félix Faure, Goyau, Rondet-Saint, MM. le vice-amiral Gervais, R. Waddington, un grand nombre de femmes les plus distingués, d'Amiraux, de Sénateurs, de Députés, de Directeurs de Compagnies de Navigation, etc.

Il n'est pas douteux qu'une œuvre si utile qui provoque de si nombreux et sincères dévouements, ne réussisse à opposer aux désolations, aux deuils qui ravagent tant de foyers, une barrière efficace. Mais il faut que l'enthousiasme pour le Bien se maintienne ardent, il faut que s'étende de plus en plus l'esprit et surtout le geste de la solidarité humaine, en face des catastrophes toujours menaçantes et des ruines accumulées.

L'œuvre de *l'Union des femmes de Marins*, est heureusement servie par un vaillant organe mensuel: le *Foyer du Marin*, dirigé par la présidente de l'œuvre, M<sup>me</sup> M. Kermor, dont le dévouement est au-dessus de toute épreuve, et par M. J. Kergaël que nos Lecteurs ont apprécié. Par leurs soins, le *Foyer du Marin* jette à profusion la lumière sur les détresses à soulager, sur l'Idéal d'Union et de Fraternité qu'il est essentiel de cultiver et de développer, afin que leurs fruits abondants et savoureux puissent être largement distribués à tous ceux qui sont frappés par les rudes coups de l'adversité.

S'adresser pour plus amples renseignements à M. J. Kergaël, rédacteur en chef du *Foyer du Marin*, 5 bis, route du Havre, à Rouen.

ANDRÉ.

## Bibliographie

**L'Evolution d'une Ame** (*A Souls's Pilgrimage*), par ANNIE BRIGHT, 1 vol. gr. in-18° de 300 pages, relié... prix : 5 fr.

Cette intéressante histoire comme la vie en fournit parfois, simple dans l'enchaînement des événements, mais riche en enseignements, nous montre le chemin par lequel une âme est amenée à une haute spiritualité et à une grande mission. Elle a surtout pour but d'affirmer la possibilité de la communication entre les vivants et les morts, base de la doctrine spirite, encore et toujours grande question d'actualité, et de convaincre les lecteurs de cette consolante croyance, destinée à devenir universelle. — Histoire d'amour aussi, d'amour transcendant, né de Dieu pour retourner à Dieu.

Qu'il nous soit permis, en terminant cet examen de *L'Evolution d'une Ame*, d'offrir à M<sup>me</sup> Annie Bright notre respectueux hommage et nos meilleurs souhaits, pour que la semence répandue dans son bon livre produise, chez tous ceux qui le liront, des fruits abondants pour la spiritualisation de leur âme.

Nous recommandons cette œuvre aux personnes qui lisent l'anglais.

**La subconscience** par J. JASTROW, professeur de psychologie à l'Université de Wisconsin (Etats-Unis), traduit de l'anglais, par E. Philippi. Préface de M. le D<sup>r</sup> Pierre JANET, 1 vol. in-8° de la Bibliothèque de philosophie contemporaine. Félix Alcan. Prix : 7 fr. 50.

L'auteur a voulu faire connaître une catégorie très importante de processus psychiques. Par cela même que la psychologie est définie, la science de la conscience, l'attention s'est concentrée sur les processus comportant une grande facilité d'introspection et l'on a négligé les autres comme n'étant pas assez nets pour être étudiés avec profit.

M. Jastrow envisage la subconscience sous un jour purement classique. La psychologie nouvelle dépasse le cadre qu'il s'est fixé et il ne l'a pas étudiée. Toutefois cet ouvrage représente un tableau vivant et coloré de tous les phénomènes normaux et pathologiques qui doivent être groupés autour du problème du subconscient. Ce livre est un bon résumé de psychologie descriptive qui réunit en quelques pages des documents très nombreux ordinairement disséminés dans beaucoup de gros volumes. Il rendra de grands services à tous ceux qui désirent se mettre au courant de ces problèmes curieux, afin de travailler à leur interprétation.

La traduction que M. Edouard Philippi a faite de cette étude ajoute à la valeur de l'ouvrage, le rend plus net et plus clair. Tout en conservant la manière colorée de l'auteur, elle simplifie un peu son style et le rend accessible à des lecteurs français.

**JULEVNO. — Nouveau Traité d'Astrologie pratique** (2<sup>e</sup> volume), in-8°, 224 p., prix : 5 francs.

Dans la deuxième partie, l'explication successive des douze maisons de l'horoscope est développée d'une manière complète au moyen de détails nombreux et d'un faisceau de nombreux exemples qui guideront pour ainsi dire *pas à pas*, le lecteur dans l'interprétation des thèmes de la nativité.

La troisième partie est entièrement consacrée à l'étude si importante et si intéressante des directions. Elles s'y trouvent tout à fait simplifiées et soigneusement analysées dans tous leurs effets si complexes, ce qui facilite les adaptations.

Ce traité arrive à son heure et à sa place, marquée dans la bibliothèque de tous les occultistes.

## CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

PAR LE DOCTEUR PAPUS

Palais des Sociétés Savantes, Salle D, 28,  
Rue Serpente, Paris.

ORDRE DU JOUR, du jeudi 11 juin 1908, à 8 h. 1/2 du soir.

Facultés Occultes de l'Homme. — La Race Future. — Théurgie, Thaumaturgie, Magie, Karma. — Forces Invisibles en relation avec l'Homme. — Puissance de la prière, de l'Amour divin et des Épreuves. — Les Guérisons Mystiques. Les Miracles Divins.

Chacune de ces conférences est publiée en un beau fascicule. Prix de la Série entière : 10 francs. Le fascicule : 1 fr. 50.



M



Les amis de Bonne Maman Rufina Noeggerath ont ouvert une souscription à la " Librairie Spirite ", 42, rue Saint-Jacques, à Paris, pour élever au Père-Lachaise, sur la tombe de la regrettée

" Doyenne et Apôtre du Spiritisme " un monument digne d'elle.

La " Revue Spirite " publiera les noms des souscripteurs avec le montant des sommes versées.

Nous vous serons reconnaissants de nous faire parvenir votre offrande, si minime soit-elle, ainsi que celles de vos amis, en précisant le nom ou pseudonyme sous lequel nous devons vous faire figurer sur nos listes.

Veillez bien agréer, M , l'expression de nos sentiments fraternels et dévoués.

LES DÉLÉGUÉS : C. CHAIGNEAU. PABLO. VAN DRIESTEN.

Librairie Spirite, 42, Rue Saint-Jacques, Paris

Feuille à détacher en suivant le pointillé et à nous faire parvenir accompagnée du montant de la souscription en espèces, ou chèque, mandat, bon de poste.

SOUSCRIPTION pour le Monument de BONNE MAMAN RUFINA NOEGGERATH

NOM ET ADRESSE	SOMME	NOM ou PSEUDONYME à publier sur nos Listes	NOM ET ADRESSE	SOMME	NOM ou PSEUDONYME à publier sur nos Listes

Bibliothèque Universelle BEAUDELLOT, 36, Rue du Bac, PARIS

D<sup>r</sup> V. ARNULPHY & J.-C. BOURGEAT.

RESPIRATION TRANSCENDANTE

MÉTHODE DE CULTURE PSYCHIQUE

*ART DE DÉVELOPPER en soi des POUVOIRS merveilleux et cachés*

*et de PROLONGER LA VIE bien au delà des Limites ordinaires*

Un volume in-18 Jésus, belle édition, reliure souple et soignée, prix : **10** francs.

La seconde partie de la Méthode, qui contient plus particulièrement les procédés techniques, est tout entière dans ces divers chapitres :

*Culture Physique et culture Psychique. — Vibrations. — Exercices de culture Psychique. — Emploi du Temps. — Transformation des Forces. — Concentration de la Pensée. — Magnétisme. — Clairvoyance. — Psychométrie. — Lucidité. — Longévité. — Superconscience. — Apothéose. — Réflexions et Conclusions.*

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

**POÉSIES COMPLÈTES**, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian, l'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

## ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédit, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

## A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M<sup>me</sup> de Komar.

**MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE**, par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D<sup>r</sup> Phaneg fait de ses expériences fait dire au D<sup>r</sup> Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

**LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...**  
In-18 Jésus, franco. 0,60 (2<sup>me</sup> édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

## L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — ..... 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

*Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques*, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéaliste Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

## H I R A M

*Revue d'Etudes symboliques et initiatiques*

Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.  
13, rue Séguier, Paris.

## ANNALES DES SCIENCES PSYCHIKES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D<sup>rs</sup> DARIEX ET CH. RICHEL  
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

- F. BARMOLD : **La Religion du vrai**. Credo philosophique. Un vol. in-16 broché... 3 fr.
- CLAIRE G : **Amour et maternité**. — Fragments d'un ouvrage inédit (Recommandé)... 3 fr. 50
- D<sup>r</sup> E. DUPOUY : **Psychologie morbide**. — Des vesanies Religieuses, Erreurs, Croyances fixes, Hallucinations et suggestions collectives. 1 vol. de 240 pages (recommandé)... 3 fr. 50
- D<sup>r</sup> Joseph LAPPONI : **Hypnotisme et Spiritisme**. — (traduction de l'ouvrage italien) 3 fr. 50
- J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**. — Recherches, Observations, Méthodes, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8<sup>e</sup>..... 5 fr.
- D<sup>r</sup> L. MOUTIN : **Le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne**, considérés au point de vue théorique et pratique..... 3 fr. 50
- Les vers dorés de Pythagore**, expliqués et traduits en français; précédés d'un *Discours sur l'essence et la forme de la Poésie chez les principaux peuples de la terre*, par Fabre d'Olivet. — Nouvelle édition augmentée des commentaires d'Hiéroclès sur les vers dorés de Pythagore, traduits en français, par A. DACIER. Un fort volume in-8 de plus de 600 pages. Prix 15 fr.
- La Terre**. *Evolution de la vie à sa surface. Son passé, son présent, son avenir*, par Emmanuel VAUCHEZ. — 2 vol. in-8, de 397 pages, avec 66 fig. et un tableau en couleur du règne végétal et du règne animal. Prix 15 francs.



INSTITUT  
DE  
CULTURE HUMAINE  
121, rue Froissard 121  
BRUXELLES

## VOLONTÉ

Mémoire, énergie, Vigueur physique  
et mentale  
développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez  
mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

## DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS  
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres  
Anciens et Modernes, de tous Genres

### OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits  
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-  
métisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,  
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

Pr MOUTONNIER : A ceux qui doutent et à ceux  
qui pleurent. — Ouvrage recommandé 1 fr. 50

Les forces naturelles inconnues, par Camille  
FLAMMARION. — Un fort volume in-18, avec illus-  
trations dans le texte et hors texte. 4 fr.

William Crookes. — Recherches sur  
les phénomènes spirites. . . . . 3 fr. 50

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne  
spiritualisme . . . . . 5 fr. »

## LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

Cours complet de Gymnastique respiratoire  
suivi d'un Manuel  
de Thérapeutique respiratoire  
par le D<sup>r</sup> Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement  
compréhensible pour tout le monde, l'auteur a ré-  
sumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hy-  
giène de la respiration et son importance capitale  
pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration  
pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une  
foule de maladies, même la tuberculose, sans mé-  
dicaments, en variant suivant les cas la façon de  
respirer.

Cette deuxième édition est augmentée d'un impor-  
tant chapitre sur la respiration dans les Sports et  
l'Athlétisme.

Prix franco : 2 francs, à la *Bibliothèque univer-  
selle Beaudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie  
philosophique), 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50

— *L'Evangile selon le Spiritisme* (partie morale),  
1 vol. in-12 de 450 pag. . . . . 3 fr. 50

— *Le livre des Médiams* (partie expérimentale).  
1 vol. in-12 de 510 pages. . . . . 3 fr. 50

— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le  
Spiritisme, sur la situation d'Esprits évoqués.  
1 v. in-12. . . . . 3 fr. 50

— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon  
le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p. . . . 3 fr. 50

Léon Denis. — Pourquoi la vie! . . . . 0 fr. 20

— Après la mort. . . . . 2 fr. 50

— Christianisme et Spiritisme. . . . . 2 fr. 50

— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-  
nité*. . . . . 2 fr. 50

— *Le Problème de l'Etre et de la Destinée*. (Études  
expérimentales sur les aspects ignorés de l'être  
humain. Les doubles Personnalités. La Conscience  
profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies  
antérieures et accessoires. *Les Témoignages; les  
Faits; les Lois*. — Prix : 2.50.

# Méthode de Culture Psychique

Art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger  
la vie bien au-delà des limites ordinaires.

PAR

le D<sup>r</sup> V. ARNULPHY et J.-G. BOURGEAT

1 vol. in-18 Jésus, édition soignée, cartonnée. . . . . PRIX 10 francs.

# INITIATIONS

La Rencontre — La Tentation — L'Adepté

Par SÉDIR

volume in-12 carré, 120 pages . . . . . PRIX 2 francs.